

LE KSAR DE BOUSSEMGHOUN: IDENTIFICATION DE SON PATRIMOINE ET PERSPECTIVES DE PROMOTION DU TOURISME SAHARIEN

M.H. AIT SAADI⁽¹⁾, B. REMINI⁽²⁾, A. FARHI⁽³⁾

⁽¹⁾Institut d'Architecture, Université Blida 1, Blida 9000, Algérie,

⁽²⁾Département des sciences de l'eau, Université Blida 1, Blida 9000, Algérie,

⁽³⁾Département d'Architecture, Université Mohamed Kheider –Biskra, Biskra 7000, hocineaitsaadi@yahoo.fr, reminib@yahoo.fr, farhikam@gmail.com

RESUME

Le tourisme saharien en Algérie constitue aujourd'hui un facteur d'ouverture, de mise en valeur, de préservation du patrimoine et d'amélioration des conditions de vie des sociétés locales. Dans ce cadre, le présent article traite le rôle du ksar de Boussemgouhoun sur le développement du tourisme dans la wilaya d'El Bayadh. Sur la base des résultats des missions effectuées dans l'oasis de Boussemgouhoun durant la période 2010- 2015, il ressort que ce patrimoine architectural présente, non seulement, des avantages culturels, sociaux et économiques pour le développement de toute la région d'El Bayadh mais aussi un moyen de lutte contre le chômage et la pauvreté. En plus d'une architecture exceptionnelle différente de celle des ksour de Gourara, le Ksar de Boussemgouhoun se distingue par la présence d'une annexe de la Zaouia Tijania (située à Ain Madhi dans la wilaya de Laghouat) qui peut être un lieu de rayonnement culturel et une destination fortement prisée par les adeptes de cette confrérie de tous les pays d'Afrique. A travers des investigations auprès de la population ksourienne, des originalités ont été soulevées au niveau de ksar, de la Mosquée et au niveau des matériaux utilisés dans sa construction. Cette contribution tentera de mettre en évidence une stratégie d'intervention pour la sauvegarde, et la réhabilitation ainsi que la revitalisation du ksar afin d'assurer une attractivité touristique durable.

MOTS CLES: Ksar - Boussemgouhoun – Tourisme durable- Zaouia Tijania –Revitalisation - Sahara- Oasis.

1 INTRODUCTION

Le développement du tourisme en Algérie s'inscrit dans le cadre de la nouvelle politique nationale du développement. L'Algérie ayant opté pour la diversification de ses ressources financières avec comme objectif stratégique de réduire sa dépendance des recettes des hydrocarbures et d'améliorer le niveau de vie de ses citoyens. Cette volonté se traduit par l'élaboration du Schéma Directeur de l'Aménagement Touristique à l'horizon 2030 (MATET, Janvier 2008), ce dernier est un instrument de planification, composant du Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT), lequel traduit la volonté de l'État de mettre en exergue le potentiel naturel, culturel et historique du pays pour la « mise en tourisme » de l'Algérie afin de la hisser au rang de destination compétitive. Le tourisme saharien est considéré comme le moteur du développement durable par ses effets d'entraînement des autres secteurs comme l'artisanat, la culture et les transports, etc.). Il constitue un soutien à la croissance et une source de création de richesses, d'emplois et de revenus durables. Il représente des enjeux culturels, sociaux et économiques

pour le développement des territoires et pour la lutte contre la pauvreté. Cependant, la mise en exergue du tourisme patrimonial à des fins de développement local durable doit être respectueuse de son identité et de son authenticité.

Le Ksar de Boussemgouhoun situé dans le territoire des Monts des Ksour d'Algérie présente des avantages touristiques d'une qualité et d'un intérêt certains mais ce potentiel touristique important est à l'heure actuelle non seulement sous exploité mais, surtout, mis en danger à cause des dégradations physiques et de sa dévalorisation fonctionnelle et socio-économique à tel point qu'il pourrait perdre son intérêt touristique à moyen et long termes. Sur le plan méthodologique le présent article s'articule autour de deux étapes principales. Après le préalable de la consultation et de l'exploitation des données documentaires sur le ksar de Boussemgouhoun. La première partie a été consacrée au travail sur le terrain. C'est ainsi qu'une dizaine de missions de travail ont été effectuées durant la période 2010-2015, à raison de deux sorties par année. Cette étape consistait à recueillir et à collecter le maximum d'informations auprès de la population ksourienne et les services locaux. Des Investigations sur site par le biais

d'une part, de l'observation définie « comme un regard porté sur la situation » (Raymond, 1973), d'autre part par le biais de l'entretien "non directif" qui favorise un déplacement du questionnement, tourné vers le savoir et les questions propres des acteurs sociaux. La principale raison est de recueillir, en même temps que les descriptions des personnes interrogées, les éléments de contexte, social mais aussi langagier, nécessaires à la compréhension des dites descriptions (Michelat. G, et Michel Simon. M, 1977). Les investigations menées sont axées sur les aspects architecturaux, constructifs, environnementaux et de tourisme durable. Pour cela, la recherche des types d'habitat en vue d'une classification a été nécessaire. L'approche typologique a permis de décoder les mécanismes de formation et d'évolution des productions architecturales, en les replaçant dans leur contexte spatial et temporel spécifique. Cette approche se base sur une lecture historique, typologique, architecturale et constructive des tissus composant ce secteur sauvegardé approfondi. La deuxième partie, a été consacrée à l'interprétation de toutes les données et les informations recueillies durant les visites effectuées entre 2010 et 2015. L'objectif est de définir des actions et des moyens à mettre en œuvre pour « redonner vie » au ksar dans un contexte économique, social et touristique. Lui « redonner vie » ne relève pas simplement d'actions de remise en état des lieux mais suppose une approche d'aménagement permettant d'intégrer ce ksar à l'ensemble de l'agglomération et de développer un tourisme durable. Lui « redonner vie » revient aussi à le revaloriser dans une dynamique culturelle et sociale nouvelle, fondée sur les promotions de fonctions porteuses de développement.

2 PRÉSENTATION DE BOUSSEMGHOUN

2.1 Toponyme de Boussemgoun

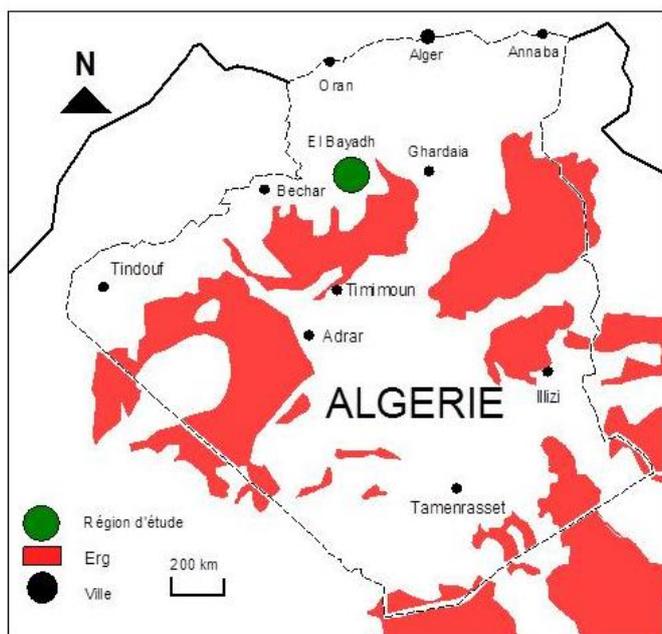
Boussemgoun tel que nous l'orthographions est emprunté à l'orthographe du site officiel réservé aux villes algériennes. Boussemgoun est le toponyme proprement dit de la ville actuelle, " Bou semroun, Abi Semghun, beni Semghoune, Bou semgou. Elle a connu plusieurs écritures dans les ouvrages des expéditeurs, soit transcrit avec un r minuscule ce qui suppose qu'il se prononçait avec un "r" roulé Bousem'roun (BOUHADJAR, 2016). Elle s'appelait, jadis, Aghram, Oued Seffah, Oued el Asnam. La ville a connu trois noms comme il nous a été rapporté par les informations aux sources. Nous les citons par ordre chronologique d'existence : Oued El Asnam, Oued Seffah, Boussemgoun. (BOUHADJAR, 2016).

- Oued Al-Asnam, le toponyme est dans la langue arabe, il désigne "la rivière des idoles" en langue française. On ne connaît pas l'origine de cette dénomination mais on peut supposer qu'elle a pu faire référence à quelques monuments mégalithiques de la période protohistorique, présentant une forme humaine, et aujourd'hui disparus. La traduction désigne le fleuve des idoles (BOUHADJAR, 2016).

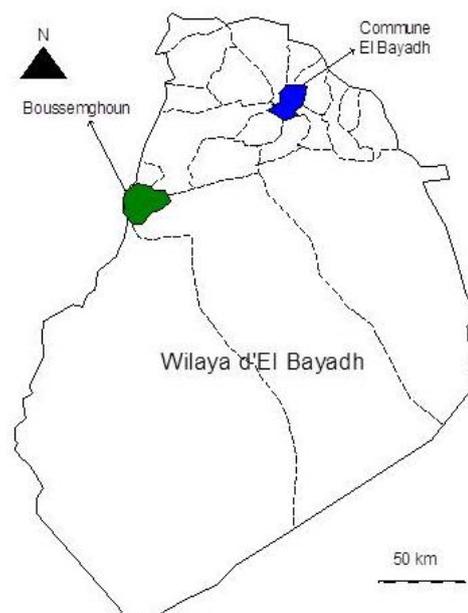
- Oued Seffah traduite par rivière des pierres plates. (www.boussemgoun.e-monsite.com) Il doit s'agir d'une nomination relative à la nature des pierres qui se trouvaient dans l'Oued et qui devaient compter dans la vie des locaux par l'importance des eaux et, peut-être, leur servait-il a tout type d'usage : lavage des vêtements une pratique ancienne chez les femmes. (BOUHADJAR, 2016).
- Boussemgoun, est le nom du saint homme que la tradition fait venir dans la région à une époque ancienne. Toujours, selon la tradition, Cet homme, était originaire Sakia El-Hamra, dans le Sahara occidental. Se rendant en pèlerinage, à La Mecque, il fait halte dans le ksar qui lui plaît, aussi, à son retour, décide-t-il de s'y installer et d'y vivre. Il aurait joué un rôle important dans le développement des ksars, en réglant les différends et en partageant équitablement l'eau entre les habitants (BOUHADJAR, 2016).

2.2 Situation géographique de la région d'étude

Situé à 500 km à vol d'oiseau au Sud-Ouest d'Alger, et à 190 Km au Sud-Ouest d'El Bayadh dans la partie occidentale des Hauts Plateaux, Boussemgoun ; une verdoyante oasis dont le ksar est bâti sur une colline entre le Djebel Tanout et le djebel Tameda aux sommets enneigés en hiver (figure 1). C'est un village d'architecture saharienne formé par un ensemble bien homogène de maisons à terrasses, à vérandas et à cours intérieures. Ses constructions faites de Toub, sont percées de ruelles étroites, (recouvertes) en grandes parties couvertes. Comme dans un véritable labyrinthe sombre et désert, toutes les ruelles aboutissent au centre du bourg, à un carrefour bordé de grossiers bancs de pierre. Le ksar, d'une forme trapézoïdale, occupe une superficie de 3,04 ha. Il est protégé des rafales du vent et du soleil par la palmeraie qui s'étend, sur 39 Ha (BENALI, 2004) (figure 2).



Situation géographique de la wilaya d'El Bayadh

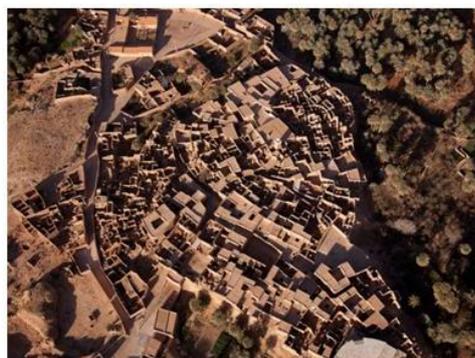


L'Oasis de Boussemg'houn dans la wilaya d'El Bayadh

Figure 01: Situation géographique du Ksar de Boussemg'houn (Google Earth, 2016)



Vue générale du Ksar El Bayadh (Ait Saadi, 2016)



Vue du ciel du Ksar El Bayadh (Google Earth)

Figure 02 : Vue générale du Ksar de Boussemg'houn

2.3 Climat et hydrographie de Boussemg'houn

Boussemg'houn se caractérise par un climat délicat qui varie entre un climat désertique et un climat tellien, avec un hiver très froid un peu pluvieux et un été chaud et sec avec des températures qui peuvent atteindre 48°C, ce qui favorise une couverture végétale d'une faune et d'une flore riche et variée. Le vent est un des éléments des plus caractérisant du climat de la région. Les principales sources d'eau qui alimentent et servent à irriguer la palmeraie et les jardins du Ksar ainsi que la ville de Boussemg'houn actuelle, sont principalement Ain Legda, Ain Ouled Messisa, Ain Srinidia, Ain Joumane qui se déversent toutes directement à travers les rivières. Pour l'alimentation en eau potable, de ménage et d'hygiène, des puits existent dans chaque quartier et dans chaque maison pour une utilisation personnelle. Certains informateurs ont avancé le nombre de quarante-cinq puits. La palmeraie est très connue par la bonne qualité de ses dattes, et les arbres fruitiers qui y sont cultivés sont

surtout les grenadiers, et les figuiers. "Avant il existait la vigne et les abricotiers" (Daumas, 1845). « Outre les fruits, les raisins et les légumes, des habitants de Bou Semr'oun récoltent du tabac, un peu de blé de Turquie, un peu de millet, de la garance et de l'orge ; le blé leur est apporté du Tell par les tribus voisines ». (Daumas, 1845).

3 PROCESSUS HISTORIQUE DE FORMATION ET DEVELOPPEMENT URBAIN DU KSAR DE BOUSSEMG'HOUN

3.1 Période préhistorique

Peu de travaux d'historiens connus abordent l'histoire de la région avec précision ; toutefois, nous en déduisons que la région a suivi le même sort que les autres villes d'Algérie. Pour notre part, décrire l'histoire de Boussemg'houn nous renvoie vers les inscriptions rupestres retrouvées grâce aux

autochtones de la région, appréciés et valorisés par les géographes et les explorateurs français qui ont su leur accorder la valeur qui leur revenait car elles nous renseignent sur le peuplement de la région qui remonte à 10.000ans et qui l'inscrit dans une civilisation capsienne (7500 à 4000 av. J.- C) (Lhote, 1970). Cet art rupestre, atteste d'une activité humaine artistique et culturelle appréciable de la période préhistorique, sous formes de figures gravées sur des roches lisses découvertes dans plusieurs sites. La première découverte de l'Art Rupestre au monde a été faite en Algérie, dans l'Atlas Saharien, à Tiout, monts des Ksour en 1847 (Capdérrou, 1997), et il est signalé qu'à Oued Mellah, une découverte de dessin d'un animal, et pas plus loin à Hassi Bel Guared, une nature zoologique est représentée par une scène de chasse d'éléphants (Lilou et Lefevr, 1972).

3.2 Période islamique

Le lieu de Boussemgoun a connu les premiers emprunts de l'homme en tant que lieu d'échange commercial et un lieu

de transit par un chemin territorial) menant d'Igherma vers Chellala Dahrani. Nous avons lu dans certains ouvrages, que Boussemgoun n'a été citée pour la première fois qu'au XIIIème par l'historien et sociologue Ibn Khaldoun, or des récits d'explorateurs arabes historiens et géographes, l'avait précédé. Dans l'époque médiévale, au Xème siècle de l'ère chrétienne Ibn Haouqal, en a fait la description, ensuite El Bekri, au XIème siècle, El Idrisi au XIIIème, enfin ce n'est qu'au XVème siècle qu'Ibn Khaldoun (1332-1406) en a fait mention, (figure 3). Ils marchèrent vers les bourgades des Béni Ameer, Kousour situés dans le désert du midi du mont Rached et dont les principaux se nommaient Rabbaa et Boussemgoun .Après avoir pillé et dévasté ces établissements, ils se dirigèrent vers Tlemcen", citée ensuite par Hassan Al Wazzane au XVème et El Ayachi la cite comme point de passage pour les pèlerins vers la Mecque. Autant, nous ne pouvons ignorer les récits des orientalistes, et des militaires français, ayant rapportés et décrits avec beaucoup de précisions plusieurs aspects de la vie des autochtones des régions du sud de l'Algérie lors des expéditions, ou des voyages d'exploration à travers le pays.

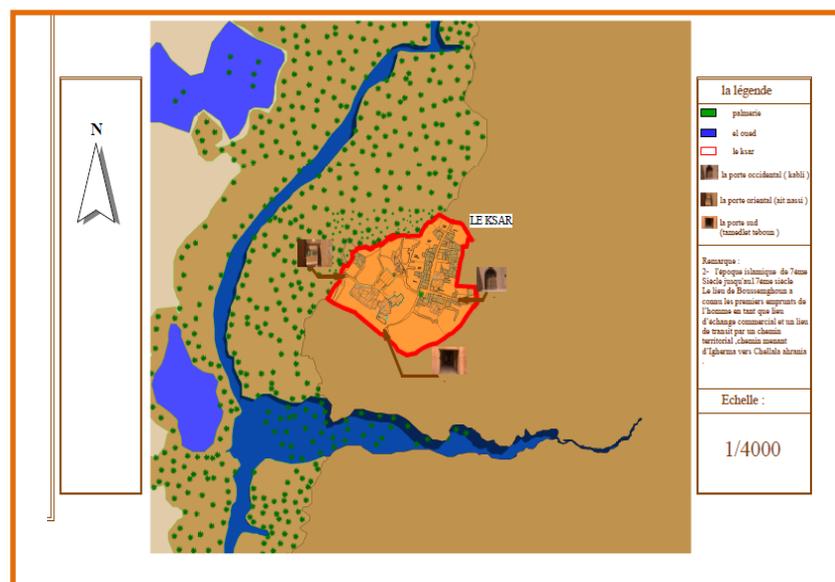


Figure 03 : Le ksar de Boussemgoun pendant la période Islamique (Auteur, 2015)

3.3 L'époque coloniale de 1845 jusqu' en 1962

Durant cette Période, Boussemgoun a connu son essor en termes d'urbanisation. Selon René Basset (1889), le ksar renfermait cent six maisons, Il était divisé en deux quartiers : At Moh'ammed ou Mousa, et At el-Massoud (El Aiachi, 1849).

L'application en Algérie de la loi du 14 Mars 1919 relative à l'aménagement, l'extension des villes entrainé à cette époque en vigueur. La croissance de Boussemgoun était une croissance continue, dont l'extension de l'école "Gober", (figure 4).

¹ El Bekri. Description de l'Afrique septentrionale, extrait n°11 de l'article 1858 d journal asiatique, traduit par Marc Gukcin De Slane.

² Al-Idrīsī. Le Magrib au XIIe siècle, trad. par M. Hadj-Sadok, Paris, 1983 (chapitres sur le Maghreb).

³ Al-Wazzan Hassan, (Hassan le peseur), de son nom complet al-Hasan ibn Muhammad al-Zayyātī al-Fāsī al-Wazzān, (né à Grenade en Andalousie musulmane, vers 1490, mort à Tunis, après 15501), dit Léon l'Africain.

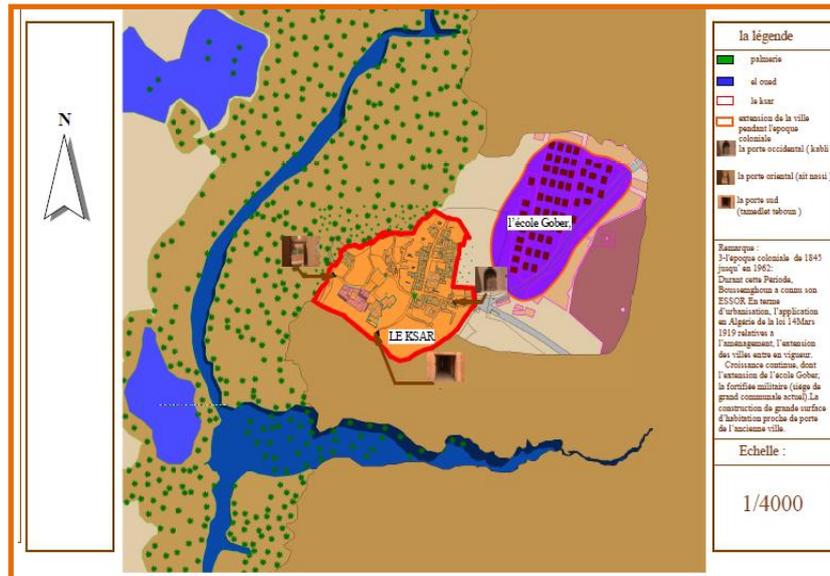


Figure 04: Le ksar de Boussemghoun pendant la période coloniale (auteur, 2015)

3.4 L'époque après l'indépendance

Pendant cette période, Boussemghoun connaît une densification rapide et un bouleversement des structures qui la régissaient antérieurement avec une crise de l'écosystème marqué par:

- ✓ La dégradation progressive de l'agriculture de l'oasis due principalement à la crise de la ressource hydrique qui risquait de bouleverser et de faire disparaître

l'organisation sociale ancestrale de la gestion de l'eau.

- ✓ L'abandon partiel des terres dû à la crise de l'eau, aux nouveaux emplois offerts et à l'émiettement des parcelles de terres agricole.
- ✓ L'exode rural avec de nouveaux rapports sociaux qui rendait la gestion de l'espace difficile.
- ✓ L'éclatement de l'oasis devenu une petite ville officiellement marquée par une fonction nouvelle de chef-lieu de commune (figure 5).

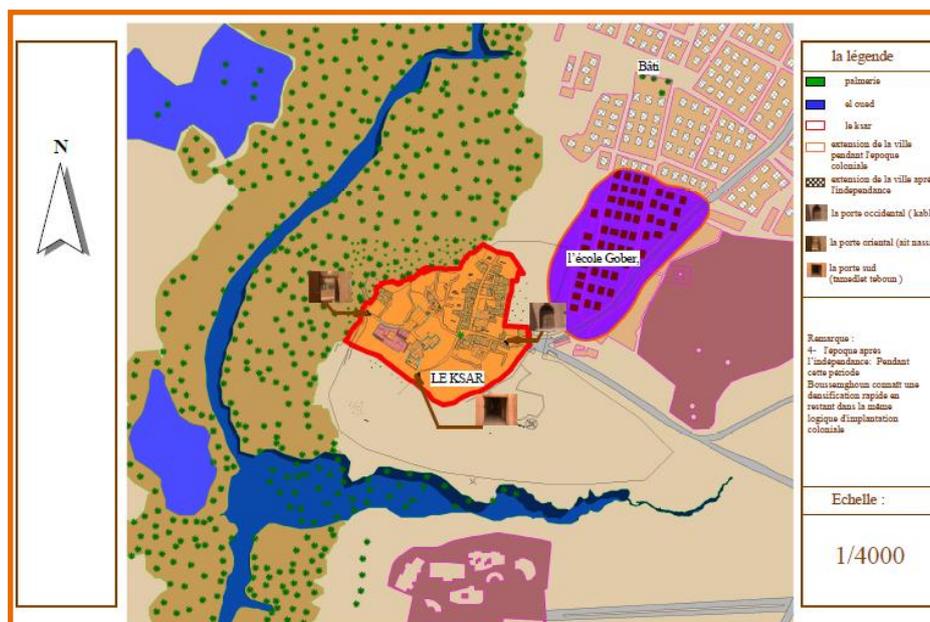


Figure 05: Le ksar de Boussemghoun pendant la période Après l'indépendance (Auteur, 2015)

3.5 Organisation sociale et économique du Ksar

Les ksour des régions du Sud de la province, "d'Oran", en particulier celles allant de "Mécheria" à "Beni Abbas" parlent la langue Amazigh pour les résidents des ksour, l'élément berbère est souvent majoritaire au sein de la population. Par conséquent, nous constatons que la communauté de Boussemgroun comme d'autres communautés, est caractérisée par un système social résultant de ces liens familiaux qui s'imposent comme des constructions de base qui permettent à chacun de s'identifier). Les habitants du ksar de Boussemgroun descendent des tribus berbères de "Zenata" qui se sont convertis à l'Islam et qui avaient fusionné de façon spectaculaire au sein de cette communauté arabo-islamique,

à laquelle ils ont pris les valeurs et les traditions, sans complètement perdre les leurs. La famille maintient dans le ksar de Boussemgroun un grand nombre de traditions associées à certains aspects sociaux tels que les célébrations de mariages et la circoncision ainsi que tous les aspects des relations sociales et de la coopération entre les membres de la communauté. Le système social était dans sa composition, très similaire au système des tribus arabes, qui accepte qu'elle soit commandée par un cheikh, et accepte également l'autorité du père sur les membres de sa famille (figure 6). Dans ce sens, l'organisation du palais "Boussemgroun" réunissait socialement à l'origine des tribus très proches l'une de l'autre et qui se distribuaient sur sept quartiers comme suit (figure 6), (Tableau.1) (Khalidoun, 1990) :

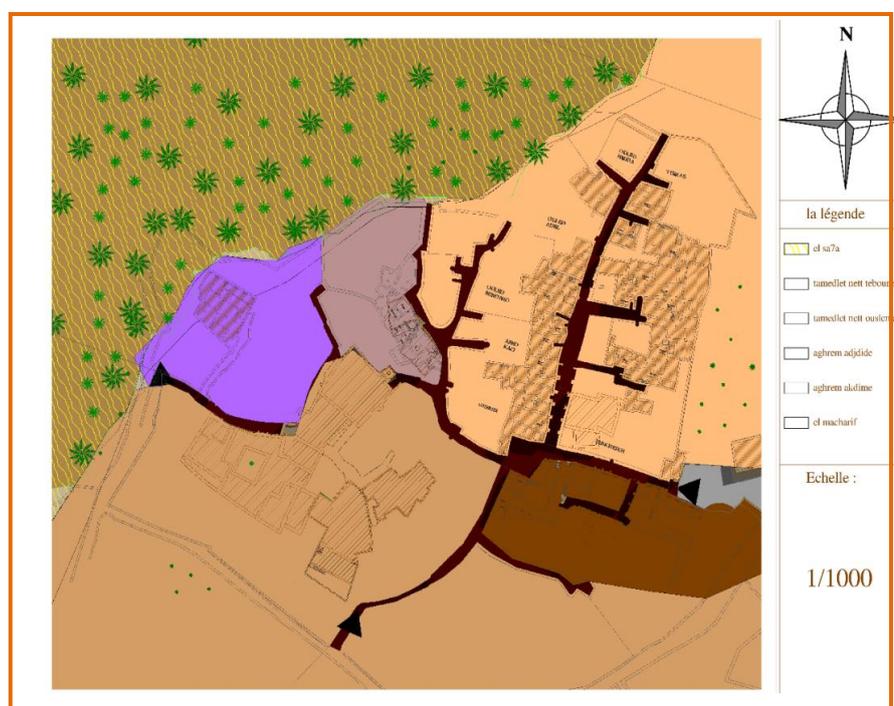


Figure 06: Différents quartiers du ksar de Boussemgroun (Auteur, 2015)

Tableau 01 : Les différentes activités du ksar et leur superficie (Khalidoun, 1990)

Quartier du ksar	Superficie m ²	Nombre d'habitations	Activités
Le quartier Aghram Akdim	12000	21	Culturelle
Le quartier Aghram Adjdid	4400	41	Agriculture, Fabrication d'arme et Tissage de tapis
Tamadla Nat Ouslimane	3000	24	Couture
Le quartier (Djemâa)	3800	24	Ferronnerie
Le quartier des Macharef	2100	15	Agriculture
Tamdla Nat Tebboun	3000	27	Couture
Le quartier Takouchout	5700	08	Couture

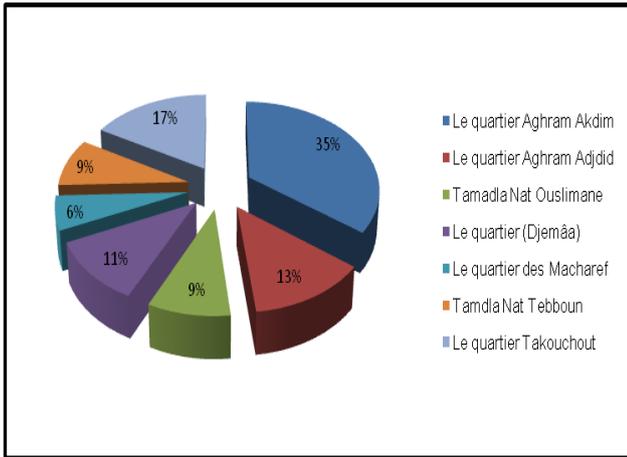


Figure 07: Superficies des quartiers du Ksar de Boussemgroun(Khaldoun, 1990)

mixte, ce qui permet de relever sept unités) par rapport à leur organisation et (aussi) à la chronologie de leurs formations (figure9).



Figure 09: Maquette d'ensemble sur le ksar Boussemgroun (Touati, 2013)

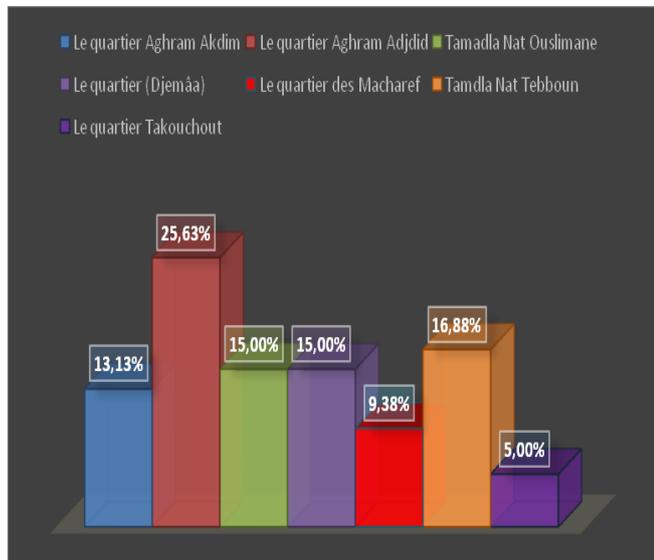


Figure 08: Nombre d'habitations dans le Ksar de Boussemgroun(Khaldoun, 1990)

4.1 Les Accès du ksar

Ce Ksar renferme une multitude de ruelles (azkak en berbère) reliant les quartiers et donnant naissance à un véritable labyrinthe. Certaines sont couvertes, pour se protéger de la chaleur, d'autres sont découvertes, pour en assurer l'aération (figure 10). En plus de cela, le Ksar regroupait tous les ateliers d'artisanat, les petits magasins d'alimentation générale, l'école coranique et, aussi, la fameuse place de «Ladjmaât» (le parlement) où les sages du village discutaient et étudiaient toutes les affaires générales du Ksar où une véritable solidarité régnait.

Une première Lecture nous montre que le quartier Agrhem Adjdidest le quartier le plus dense par contre le quartier Aghrem Akdim (figure 7) qui représentait le premier noyau du ksar avec des grandes superficies regroupait tous les ateliers d'artisanat, les petits magasins d'alimentation générale, l'école coranique et, aussi, la fameuse place de «Ladjmaât». Dans le domaine économique, la population du ksar dépend de l'oasis, vu que le milieu agricole formait une source de base pour la vie et une ressource importante pour l'approvisionnement en matériaux de construction locaux en bois et en pisé (figure 8).

4 LE TISSU URBAIN DU KSAR

Le ksar apparaît d'abord comme un ensemble urbain, unitaire, dense, complet, bien délimité et basé sur une trame de circulation destinée aux piétons. La grande maille du ksar est de forme trapézoïdale caractérisée par un tracé

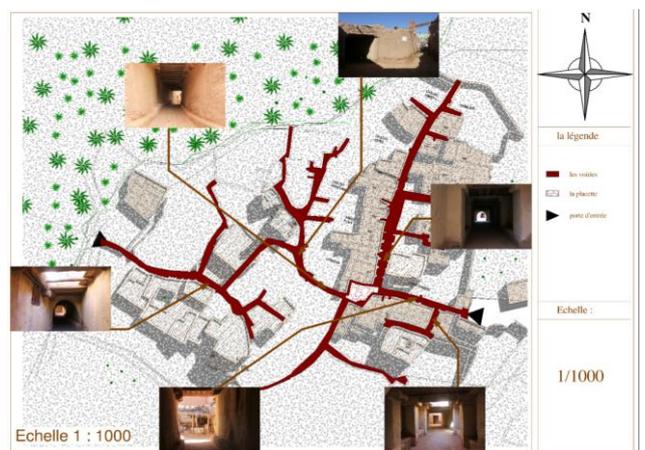


Figure 10: Hiérarchisation des voies dans le Ksar de Boussemgroun (Auteur, 2015)

4.2 Les Cheminement à travers les ruelles Du Ksar

Le Système viarie existant est un système en boucle. Ce genre de système se concrétise généralement dans les

'douroub' secondaires qui s'articulent à l'intérieur des entités. Leur appellation est généralement, soit issue des

groupes généalogiques, soit des métiers qui y prennent places, (figure 11).



Figure 11: Vue sur les parcours principaux du Ksar de Boussemgoun (Auteur, 2015)

A partir de ces axes structurant le tissu du ksar, s'écoulent de nombreux parcours secondaires reliant les artères principales aux habitations. Ces parcours sont différents des premiers par leurs longueurs et leurs largeurs qui est de 1m et par le fait d'être en relation avec le réseau d'impasses qui donne directement sur les habitations. Dans le ksar de Boussemgoun, il existe 07 parcours secondaires (figure 12). Ces parcours sont sillonnés de part et d'autre par des bancs en pierres d'une hauteur de 50 cm qui servent d'endroits de rencontre pour les familles et pour les personnes âgées et un moyen de profiter de la fraîcheur de l'endroit.

4.3 Les portes du Ksar de Boussemgoun

Elles sont perçues comme les points de contacts les plus actifs, et comme des lieux de transition et souvent comme des points de rupture du flux carrossable (figure 13).

Les trois portes (tableau 2) permettant l'accès au ksar sont:

Tableau 02: Dimensions des portes principales du Ksar (Khaldoun, 1990)

Porte du Ksar	Orientation	Importance de la porte
Bâb elGuebli	Est	Caractérisée par une voie piétonnière et commerciale, elle s'ouvre sur la place d'El Jamaa [est la plus active du ksar]
Bâb Nouaçi	Ouest	Caractère secondaire, elle mène essentiellement les habitants du quartier – Taghouchet- et –Agherm Akdim- vers la palmeraie et le dessert
Bâb Temadla Net Teboun	Sud	Elle présente une activité relativement secondaire et entièrement effondrée



Figure 12: Vue sur le parcours secondaires du Ksar de Boussemgoun (Auteur, 2015)

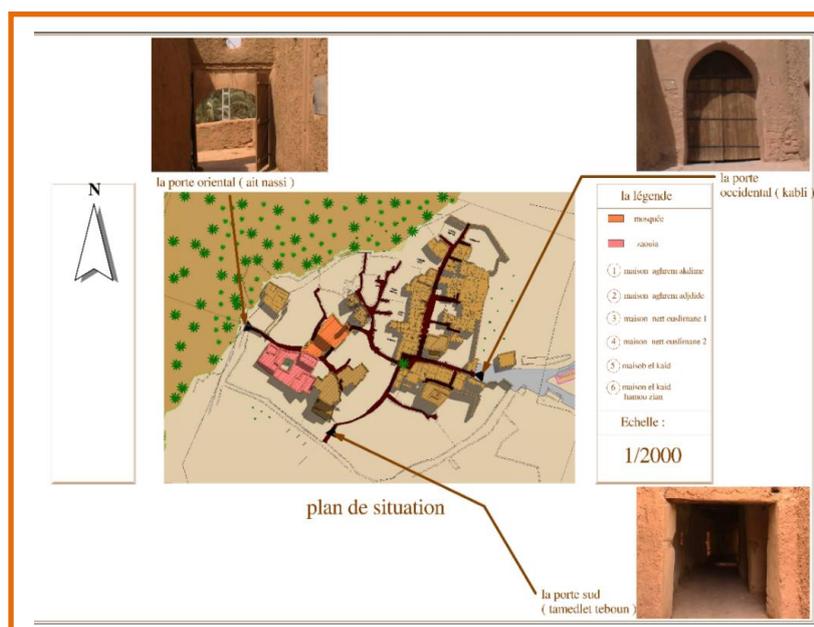


Figure 13: Situation des portes du ksar de Boussemgoun (Auteur, 2015)

4.4 Espace Public

4.4.1 La place de la Djemaa

La place de la Djemaa, d'une superficie de 270 m², est nettement séparée du reste du ksar. Il y'a une ségrégation fonctionnelle et spatiale nette entre l'espace public et l'espace privé résidentiel, elle est ponctuée par les édifices de commerce et de produits, elle occupe une position centrale. La place du ksar est le lieu des réunions pour les habitants du ksar où les grandes décisions sont prises. C'est aussi le lieu de célébration des fêtes religieuses et certains commerces y prennent place (figure14).



Figure14: Vue sur la place (Djemaa) du Ksar de Boussemgoun (Auteur, 2015)

4.4.2 La grande mosquée

La mosquée du ksar date de l'année 920 de l'hégire. Elle s'étend sur une superficie de 210 m² environ, d'une longueur de 15 m et d'une largeur de 14 m. L'accès est

assuré par une porte de 1,87 m x 0,80m, suivi d'un vestibule d'une longueur de 3,70 m et d'une largeur de 1,20. A gauche se trouve le lieu des ablutions où on retrouve un puits, juste à côté d'un escalier de 13 marches, dont les hauteurs sont uniformes de 0,24 m x 0,24 m) (figure 15). Ensuite La salle de la prière forme un rectangle où se trouvent 21 piliers carrés dont les mesures sont de 0,60 m x 0,60 m permettant la mise en place de bougies et le rangement des livres du coran. Une porte en bois d'une longueur de 2,30 m sur une largeur de 0,85 m qui mène à la rue principale est réservée à l'entrée de l'Imam. Une deuxième porte d'une longueur de 1,74 m x 0,60 m mène au minaret (figure 16). Dans le mur Sud de la salle de prière il y a trois (03) fenêtres rectangulaires élevées du sol sur 0,50 m et avec les dimensions suivantes : 1,75 m x 1,10 m, et une porte s'ouvrant sur une cour découverte utilisée pour la prière durant l'été. Le plafond de la salle de prière est constitué de bois du genévrier, de palmier et des tiges de lauriers de différentes couleurs, la mosquée est construite d'une façon simple sans décoration. Le minaret du ksar de Boussemgoun se trouve dans le coin sur le même axe que le Mihrab, il est formé d'une base carrée ayant un côté de 2,80 m et une hauteur de 21 m. Il est composé d'un corps et d'une cellule du muezzin pour l'appel à la prière, dont le côté est de 1,20 m et la hauteur de 2,75 m. son épaisseur par contre est de 0,20 m. Il faut aussi signaler que le minaret de la mosquée est homogène géométriquement entre la longueur de la base et sa hauteur comme tous les minarets des almoravides qui ont une géométrie claire ou le rapport entre les deux est de 1/5, alors que le minaret du ksar de Boussemgoun est de 1/10. (Figure 17).

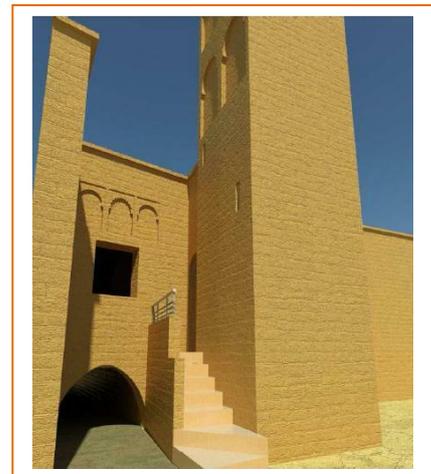
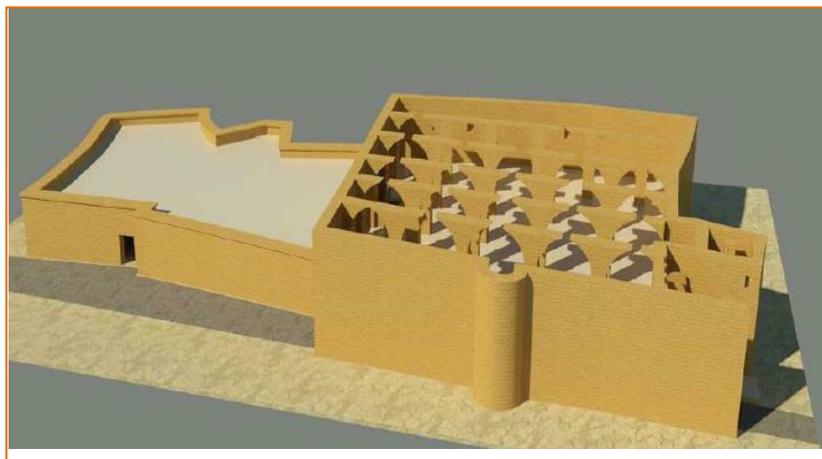


Figure17 : Vue en 3 D de la mosquée et du minaret du ksar de Boussemgoun (Auteur,2015)

4.4.3 Annexe de la Zaouïa Tijania du ksar de Boussemgoun

L'annexe de la Zaouïa, de forme rectangulaire, est située au Nord-Ouest du ksar, ses balcons donnent sur l'oasis. De l'extérieur, elle apparaît comme une simple construction car on ne peut pas la différencier du reste des constructions, elle est située dans le quartier « Aghram Akdim », l'un des plus anciens quartiers du ksar. La Zaouïa Tijania du ksar de Boussemgoun comporte des salles d'enseignement, des chambres pour les étudiants, des cuisines, et des magasins pour les approvisionnements, ainsi qu'une salle de prière, et une cour centrale de dimensions de 8.70 m x 6.50 m, autour de laquelle s'articulent quatre chambres. Les dimensions de chaque chambre sont de 6 m à 8 m de longueur et 3 m à 4 m de largeur. Les portes de ces chambres sont de 1.80 x 0.90 m et chaque chambre possède deux fenêtres qui donnent sur la cour. Le plafond de ces chambres est fait en troncs de palmiers, de genévriers et de lauriers (figure 18). Dans le coin gauche de la cour, se trouve un petit couloir à gauche duquel il y a un magasin, du côté droit il y a la grande salle de prière de la Zaouïa, sans décoration ni Mihrab elle a une forme rectangulaire de dimensions 11 m x 5m. Elle s'appuie sur trois piliers dont deux sont carrés avec un côté de 0,30 m, alors que la troisième est de 0,70 m. Le sanctuaire spécial de Sidi Ahmed Tidjani est accessible par une rue secondaire d'une largeur de 2 m appelée Zegag Tagoucht qui débouche sur l'entrée principale de la Zaouïa. Ses dimensions sont de 1,90 m x 0,96 m. (figure19). Cette entrée mène à un couloir-escalier de trois marches aboutissant sur une porte qui donne sur un balcon. La largeur de ce couloir est de 1,60 m et sa longueur est de 11 m (figures.16 et17). Du côté droit de la cour se trouve la

salle de prière de Sidi Ahmed Tidjani et avant d'arriver à la salle de la prière il y a une série de chambres. La première chambre de 3.06 m x 4.32 m de dimensions donne sur une autre de 5.50 m x 2.86 m, laquelle donne sur une troisième à gauche et c'est la salle de prière de dimensions 4.40 m x 2.86 m. Dans cette salle se trouve un lit en bois sur lequel était tendue une corde que le saint homme mettait autour de sa poitrine pour rester éveillé lorsqu'il faisait ses prières. Le balcon se trouve sur le côté Ouest, donnant sur la palmeraie et sur un vieux cimetière se trouvant sur une petite hauteur (figure20). Nous remarquons la présence de trois piliers intégrés au mur qui fait face au Mihrab, et des ouvertures d'aération. La salle de prière donne aussi sur la rue, c'est la deuxième entrée de la Zaouïa, à côté de la salle de prière il y a une grande chambre de 6,50 m x 4,80 appelée Eddar El Beida, réservée aux invités qui viennent visiter la Zaouïa. Une porte de dimension de 1.80 m x 0.85 m s'ouvre directement sur un balcon qui donne sur l'oasis, ce qui lui donne encore plus de beauté (figure21). La Zaouïa a pour fonction l'hébergement des étrangers et des pauvres, et la nourriture des visiteurs, en plus de sa fonction principale qui est l'enseignement du Saint Coran et de la langue arabe, c'est une base où venaient tous les adeptes de la Tariqa EtTijania de l'intérieur du pays ainsi que de l'étranger. En 1984, elle a réuni la plus grande assemblée des adeptes de la Tariqa de tous les pays musulmans (Egypte, Tunisie, Maroc, Nigeria, Sénégal, Mali, etc.). La Zaouïa a subi d'importantes détériorations à cause de l'état d'abandon, elle est en voie de disparition. Les autorités doivent intervenir afin de lancer un projet de restauration, ce qui pourrait redonner vie au ksar et préserver sa forme originale et ses particularités (figure 22).

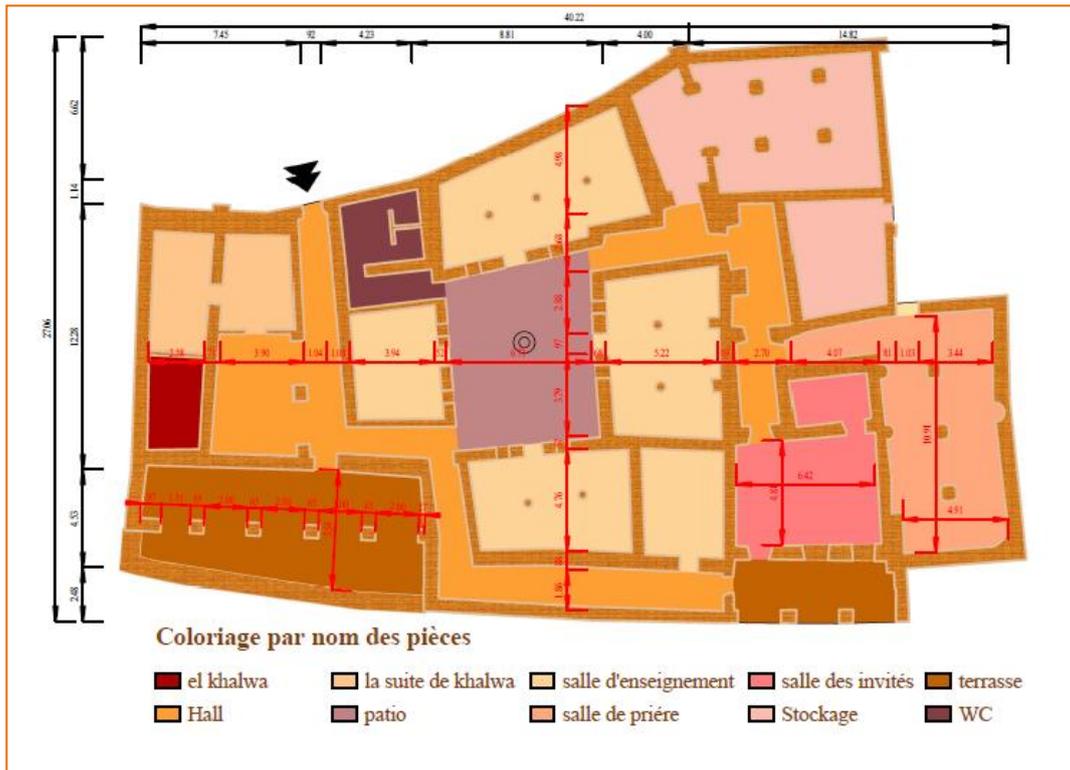


Figure18: Plan de la Zaouia du ksar de Bousseghoun (Auteur,2015)



Figure 19: Volumétrie de la zaouia Tidjana du ksar de Bousseghoun (Auteur, 2015)



Figure 21: Eléments décoratifs du plafond de la Zaouia du ksar de Bousseghoun (Auteur, 2015)



Figure 20 : Vue 3 d de la zaouia Tidjana du ksar de Bousseghoun (Auteur, 2015)



Figure 22 : Vue sur la façade extérieure de la Zaouia Tidjania du ksar de Boussemghoun (Auteur, 2015)

4.4.4 Analyse typologique des différentes unités édilitaires relevées du ksar

On entend par analyse des caractères d'édification du bâti historique, l'ensemble des opérations cognitives de reconnaissance (Cervellati, 1977) et de classification physico/morphologique et typologico/architecturale qui constitue l'organisme bâti. Ces différentes unités édilitaires du tissu, participent à la formation et la constitution du tissu. L'analyse typologique, mise à part la lecture du processus de transformation et stratification du bâti, s'est orientée sur un objectif de recherche des caractères et caractéristiques d'édification du bâti (aspects agrégatifs/distributifs, géométrico/formels et mode d'édification) (Lévy. et Spigai, 1989). En retraçant le processus de genèse du cadre bâti, la typification permet de délimiter les phases d'évolution les plus significatives, de définir leurs caractéristiques et de démarquer les variantes des invariants. Ce phasage est une approche critique permettant d'identifier le savoir implicite qui a gouverné l'activité constructive depuis ses origines et particulièrement les fondements des implantations. Ainsi, cette typologie des ksour résulte de la synthèse des approches émanant de la démarche typo-morphologique utilisée comme outil indispensable à la mise en place d'une méthode de restauration ou de réhabilitation d'un patrimoine architectural en voie de disparition. Elle résulte de la hiérarchisation des données historiques de la région lors de la fondation des ksour, des données socioculturelles inhérentes à la formation de l'espace du ksar et de ses habitations, enfin de la notion de propriété à l'intérieur comme à l'extérieur des ksour. Dans notre cas, l'organisation spatiale du ksar de Boussemghoun forme autour de la mosquée, qui en est le point de centralité. Les quartiers sont reliés entre eux par un réseau de rues étroites et sinueuses. Les typologies des modèles de maison du ksar sont différentes entre elles selon la personne qui y habite, son statut social et financier. Leur espace commun c'est la cour à ciel ouvert. L'image que pourront donner ses modèles exposés des servitudes du ksar de Boussemghoun, permet à celui qui l'étudie de pouvoir comprendre la façon avec laquelle ces maisons ont été construites, la nature de la vie basée sur les us et coutumes et dont la valeur contraste avec la géométrie de la construction qui contient tous les éléments nécessaires aux habitants. Ces maisons qui sont presque identiques dans leur forme géométrique qui généralement est soit rectangulaire, soit carrée, avec l'absence quasi-totale de décoration, la différence se voit surtout dans la superficie. Les constructions de Boussemghoun se basent sur l'intimité pour construire les maisons du ksar où les entrées en arc brisé pour que l'intérieur soit caché à la vue de l'extérieur ou ce qui est connu communément comme les entrées écrans. L'entrée ne conduit pas directement à l'intérieur de la maison, mais il y a une séparation claire entre ce qui est à l'intérieur de la

maison et l'extérieur, ce qui donne une plus grande intimité aux habitants de la maison. Nous constatons aussi que la plupart des maisons possèdent plus d'une entrée, il y a une entrée spéciale pour les gens de la maison, et l'entrée spécialement faite pour les visiteurs arrivants afin d'éviter une certaine mixité, la troisième est l'entrée donnant sur le jardin.

4.5 L'organisation Spatiale et sociale des maisons du ksar de Boussemghoun

Les structures sociales ont toujours influencées le mode d'occupation des habitats mais elles peuvent varier d'une aire culturelle à une autre. Ces occupations sont donc une source d'influence importante de par le fait qu'elles prescrivent aux gens la façon dont ils devraient se comporter afin de ne pas rompre avec le statut social prédéfini à l'avance. Dans notre cas, on s'est intéressé à la typologie de l'habitat dans le ksar de Boussemghoun en rapport au rang social et à l'activité. Cette façon de procéder nous a permis de rassembler le plus d'éléments possibles sur les caractères existants au niveau du bâti. Les éléments de connaissance générale préalables concernant la typologie du bâti traditionnel étant déterminants pour mener une étude (figure 23). La maison est le centre de reproduction de la société, elle constitue la base du ksar de Boussemghoun. Introverties, les maisons se juxtaposent de formes carrées, cubiques, leurs terrasses s'équilibrent à hauteur plus au moins égale. Les superficies des maisons varient à l'intérieur du ksar selon le nombre des membres de chaque famille ou leur richesse.

Chaque maison se compose souvent d'un ou deux étages avec une cour centrale, et toute construction plus élevée pourrait porter atteinte au voisin ce qui était considéré comme un manque de respect. Le rez-de-chaussée est composé des chambres qui sont destinés soit au dépôt du matériel servant pour l'agriculture traditionnelle, le bois et les aliments pour le bétail que les habitants veillaient à son élevage, étant une source de subsistance. Soit au stockage de l'approvisionnement de la famille tout au long de l'année comme les grains secs, les dattes et qui constituent les provisions nécessaires et requises par chaque maison. Et nous trouvons aussi une salle d'eau, et parfois il y a des chambres pour la réception des invités du propriétaire de la maison. L'étage supérieur était composé de chambres destinés à dormir et une grande salle pour recevoir les invités qui est la pièce la plus importante à laquelle les habitants du ksar ont donné une grande importance, en l'élargissant et en décorant son plafond. La plupart des maisons du ksar sont construites sur des bases et des fondations en pierre qui sont placées à une profondeur de 0,90 m à 1 m du sol, et d'une épaisseur d'une largeur de 0,50 m à 0,80 m. La superficie totale des maisons varie entre 90 à 400 m² (Tableau 3).

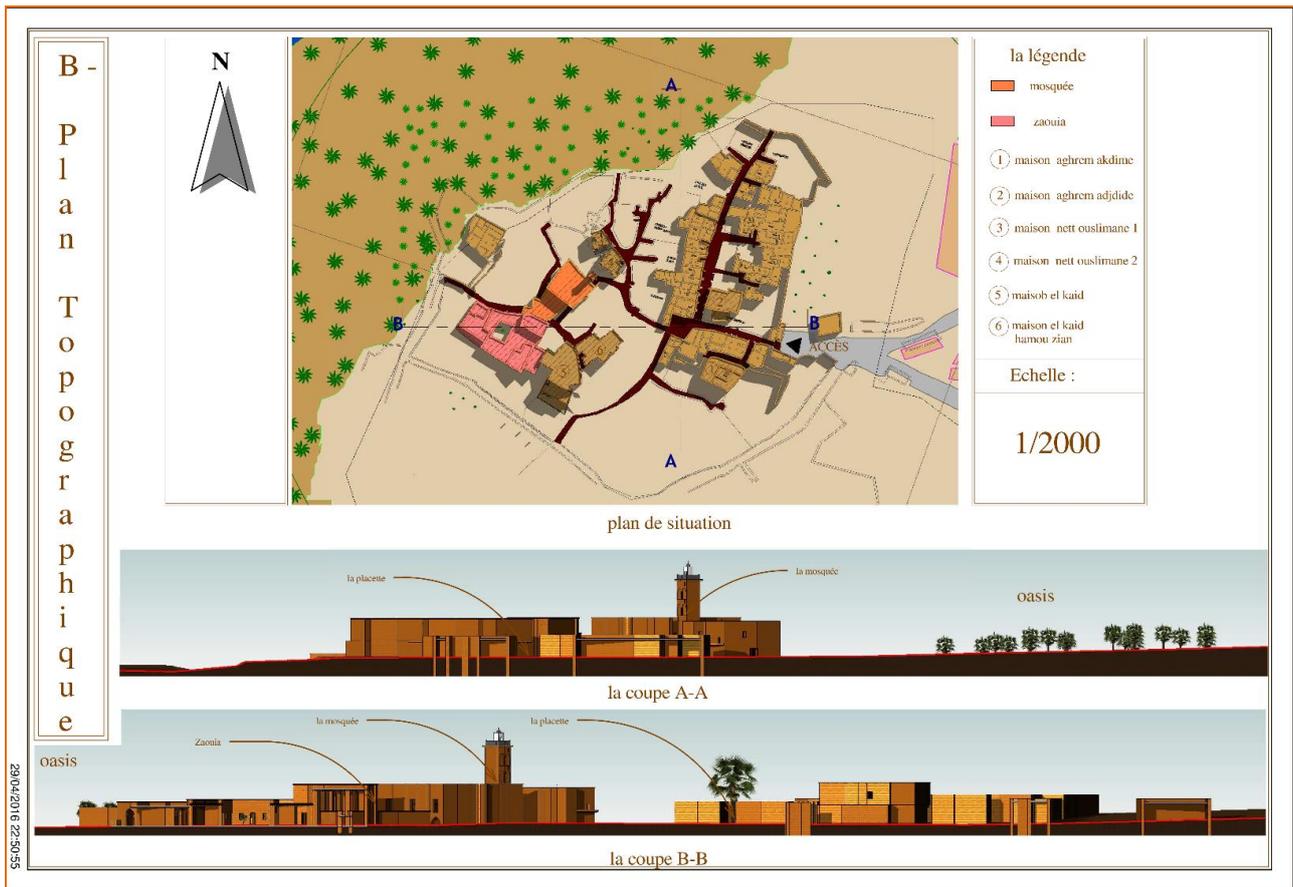


Figure 23 : Morphologie et situation du site (Ksar de Boussemgoun. (Auteur, 2015)

Tableau 03 : récapitulatif des Typologies de Maison du ksar de Boussemgoun (Auteur, 2015)

un	Nom	La situation Au plan de masse	La situation Au plan de masse 3D	Sous sol	Plan RDC	Plan de l'étage	La coupe	La coupe 3D	La vue en 3D	Surface / périmètre
	maison el kaid hamou zian									surface : 213.48m ² périmètre : 58.13 m
	la maison Kaid									surface : 357.67 m ² périmètre : 88.40 m
	la maison a aghrem lkdime									surface : 208.78m ² périmètre : 73.73 m
	maison nett oussimane type 01									surface : 52.45m ² périmètre : 32.61 m
	maison nett oussimane type 02									surface : 103.32m ² périmètre : 40.88 m

4.6 Caractéristiques technico-constructives du cadre bâti historique

L'élément Le plus important, que nous pouvons distinguer dans ce volet d'analyse, réside dans l'originalité des techniques et d'innovation des systèmes de construction qui représentent un produit du génie populaire. Pour résoudre leurs problèmes, les habitants du Ksar de Boussemgoun utilisent les matériaux existant dans leur environnement sans avoir recours à d'autres nécessitant des déplacements lointains (figure 25). Pour réaliser leurs constructions, les usagers utilisent la terre disponible sur le site qu'ils façonnent eux-mêmes en toub après mélange avec l'eau des seguias et malaxage avec leurs pieds. Ils font sécher le produit à l'air libre pour obtenir des pièces de toub (tine),

qui serviront à la construction des murs avec des épaisseurs allant de 40 à 60 cm. Ces derniers sont couverts à leur tour par une couche de terre. Les façades des constructions de ksar de Boussemgoun sont beaucoup plus simple il ya moins d'éléments décoratifs, on trouve, Parmi ces éléments Les créneaux, donc c'est des échancrures pratiquées au niveau des murs des acrotères, sont très rare, comme le car du minaret de la mosquée ou l'entrée de Aghrem Adjdid de, on a aussi comme éléments de façades les arcades avec ses trois types : Outre- passé, Brisé, Plein-cintre, qui répéter un peu partout dans le ksar (figure 26). Les planchers intermédiaires et les toitures, sont réalisés avec les troncs de palmiers comme poutrelles. Tandis que la couverture est assurée par des branches des palmiers (djrid) et de terre.

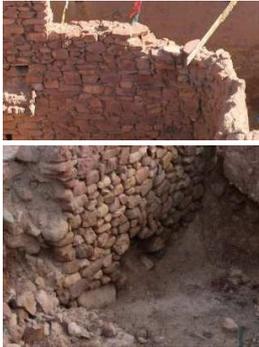
Matériaux de constructions		
La terre	La pierre	Le bois
 <p>La terre est utilisée pour fabriquer l'adobe sous forme triangulaire et aussi pour les différents revêtements.</p>	 <p>la pierre est utilisée surtout pour les fondations les poteaux.</p>	 <p>La palmeraie de Boussemgoun est la source principale du bois</p>

Figure 24 : Matériaux de construction (Ksar de Boussemgoun. (Auteur, 2015)

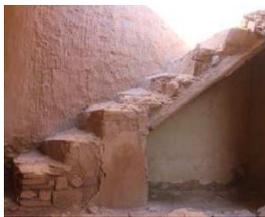
Techniques de constructions		
Les éléments verticaux	Les éléments horizontaux	Les éléments inclinés
 <p>Les fondations, les poteaux et les murs sont construits soit en pierre soit en adobes de terre</p>	 <p>On utilise le palmier avec toutes ses composantes, et d'autres types de bois, l'Aerar, roseaux, defla.</p>	 <p>Les éléments de structure inclinés sont réalisés avec le tronc de palmier et la pierre, plus l'argile.</p>

Figure 25 Techniques de construction Ksar de Boussemgoun. (Auteur, 2015)

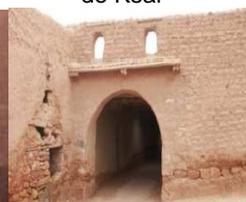
Les Arcades	Les fenêtres	Portes et entrées	Les balcons (Balustrades)	Les créneaux
 <p>Vue sur la mosquée</p>	 <p>La maison d'EKaid Ziane Bachir</p>	 <p>L'entrée principale de Ksar</p>	 <p>La maison blanche dans la Zaouïa Tidjania</p>	 <p>Le minaret</p>
 <p>Les arcades de la zaouïa</p>				

Figure 26 : Eléments décoratifs utilisés dans le Ksar de Boussemgoun. (Auteur, 2015)

4.6.1 Etat des lieux et facteurs de dégradation du ksar de Boussemgoun

Le ksar de Boussemgoun a subi une dévalorisation, causée par un processus de transformations, de dégradations et d'abandon rapides (figure 27). Ces conditions font que le Ksar est délaissé face aux différents facteurs de dégradation, une situation qui se manifeste par :

- Habitations et jardins abandonnés.
- Habitations recyclées (changement d'usages).
- Lieux sous-entretenus.
- Edifices communs dégradés ou transformés et reconstructions mal intégrées.



Figure 27: Vue sur l'état de dégradation de la zaouïa du ksar (Auteur, 2015)

4.6.2 Efforts de réhabilitation du Ksar

Les efforts de réhabilitation du patrimoine architectural des ksour algériens ne datent pas d'aujourd'hui. La première opération de classement d'un monument de la région remonte à 1972, date la promulgation de texte de loi portant classement de la Vallée du M'Zab au titre du patrimoine culturel national manifestant un regain d'intérêt de la communauté internationale au patrimoine architectural des oasis. La loi de 1998 a reconnu la spécificité des centres historiques par l'introduction d'un instrument à caractère urbanistique assimilable au Plan d'occupation des sols mais basé sur la «conservation» à travers la priorité donnée au respect de la continuité Typologique du bâti hérité. Ouagueni. Y (2006) rappelle qu'un nombre significatif d'études de «Plans de sauvegarde» a été lancé avant même la publication du décret d'application générale. A l'instar des plans de sauvegarde de Ksar Metlili (1996-1998), Ksour d'El Atteuf et de Ghardaïa (1996-1998), Ksar de Berriane(2000), Ksar de Boussemghoun à El Bayadh (2000-2002) et la Casbah d'Alger (2000-2005), Le ksar de Boussemghoun n'a, heureusement, pas subi les mêmes conséquences que d'autres ksour qui ont disparu depuis des années. Cela grâce à la population de Boussemghoun et les services locaux (plan de sauvegarde) qui ont procédé durant la période 2000-2002 à la restauration du ksar. La réhabilitation du ksar de Boussemghoun a été confiée au bureau d'étude BET BOUSSOUFA Mohamed installé à Boussemghoun. Le Budget alloué à l'opération était de 20.000.000.00DA pour la réhabilitation de la mosquée et de la Zaouia et de 45.000.000.00DA pour la réhabilitation des maisons du ksar (Direction de la culture, 2014). Cependant, lors de nos visites sur le terrain, nous avons soulevé quelques anomalies. Ceci peut s'expliquer par l'absence d'une main d'œuvre spécialisée et la non-adhésion de certains propriétaires au projet de restauration. Ils préfèrent faire quelques changements à leurs manières.

5 SYNTHÈSE ET PROPOSITION

L'objectif principal de la démarche est la revitalisation du Ksar à travers la redynamisation de ses potentialités touristiques et l'attraction de ses habitants qui l'ont déserté pour d'autres quartiers nouveaux mieux dotés en

infrastructures de base (école, transport, administration, ect...) et en services de proximité et adaptés au véhicule. Pour cette raison nous proposons l'établissement d'un plan de valorisation du ksar qui comprend différentes opérations dont l'objectif est de mettre en valeur le potentiel touristique de la région (culturel, culturel et événementiel) et développer des produits touristiques novateurs et originaux tels que :

- Les circuits touristiques.
- Le tourisme d'itinérance et de découverte.

5.1 Les circuits touristiques

De par sa position géographique, le ksar de Boussemghoun s'impose comme un trait d'union entre les zones touristiques de l'Atlas Saharien et le Gourara. Il se trouve sur la route des ksour de Chellala, le ksar Bent El-Khess, les ksour de Mograr, le Ksar de Sfisifa, le Ksar de Asla, le Ksar de Chellala et ceux de Tiout et du Gourara. Cette position stratégique lui permet d'être un circuit à thème comme celui de la « route des ksour », (Plan d'action 2003/2004 du projet intersectoriel de l'UNESCO "Le Sahara des cultures et des peuples"). Nous pouvons suivre la trace de grands personnages qui ont marqué ces contrées. Sidi Ahmed Tidjani et sa « khéloua » dans le ksar de Boussemghoun. Cheikh Bouamama et sa retraite stratégique jusqu'aux ksour de Deldoul dans la région d'Aougrout (wilaya d'Adrar) à travers les ksour du Grand Erg Occidental (la Saoura). La découverte des gravures rupestres et la magnifique oasis de Tout ainsi que son barrage ancestral. Durant ces circuits, nous découvrirons des aspects du patrimoine immatériel de ces régions, des musiques diverses spécifiques à chaque région, à chaque population voir à chaque ethnie.

5.2 Le tourisme d'itinérances et de découvertes

Le tourisme d'itinérances et de découvertes est également une filière à promouvoir, dans la wilaya d'El Bayadh. Ce type de tourisme, basé sur des programmes de visites d'une durée de 3 jours et plus, permettra de découvrir les sites et espaces naturels, dans un but éducatif (culture, patrimoine, faune et flore) ou récréatif (sport, détente...). Dans cette

optique, des itinéraires thématiques sont à construire autour de thèmes diversifiés tels que : circuit des ksour, circuit des oasis, circuits des stations rupestres, circuit des Ouled Sidi Cheikh, la spéléologie (grottes et gour), la découverte de la biodiversité, le parc culturel de l'atlas saharien) et le sport de montagne et des zones arides présahariennes. Cette forme de tourisme ciblerait une population jeune et les tranches d'âges de 25-40 ans en bonne condition physique pour supporter la pratique de randonnées de plusieurs jours. Ce tourisme est lié à des déplacements autour de sites remarquables disposant d'une haute valeur paysagère (massif forêts, palmeraies, pics, escarpements, cols, grottes, piémonts et vallées, zones humides, vues panoramiques), et des visites et des découvertes des sites ou des itinéraires thématiques (ksour, patrimoine, zaouïas, mausolée...).

6 CONCLUSION

La présente contribution vise à valoriser le patrimoine architectural et urbain du Ksar de Boussemghoun. Elle vise également à sensibiliser l'opinion des différents secteurs impliqués dans le devenir des centres historiques et la société civile. Cette conjoncture économique difficile rend la valorisation du patrimoine un besoin désormais pressant et fortement partagé. L'objectif principal serait de revitaliser le Ksar à travers la redynamisation de ses potentialités touristiques et l'attraction de ses habitants qui l'ont déserté pour d'autres quartiers nouveaux mieux dotés en infrastructures de base (école, transport, administration, etc.) et en services de proximité et adaptés à l'automobile.

L'expérience a révélé que toute politique de préservation et de conservation du patrimoine architectural qui consiste uniquement à mettre à neuf les maisons, colmater, refaire les enduits et, qui n'arrive que difficilement à figer la population qui y réside (Sadki. A, 2006) ne permettait que rarement de convaincre la population qui l'avait quitté à revenir. En Algérie, l'investissement touristique public ou privé dans les quartiers historiques à travers des projets touristiques à valeur culturelle et patrimoniale reste très limité, notamment, dans nos villes sahariennes et présahariennes réputées pour leurs cultures et ses traditions ainsi que, son patrimoine architectural vernaculaire très particulier. Toutefois, il serait opportun de ne pas négliger le fait que ce genre de tourisme entraîne souvent une évolution des modes de vie. Les nouvelles pratiques pouvant rentrer en conflit avec les valeurs traditionnelles d'enrichissement, d'individualisme et d'adoption d'un mode de vie plus urbain, même si cette évolution est inévitable, mais étant mal préparée, elle peut conduire à des comportements néfastes. L'application d'un tourisme durable veut dire, un tourisme qui respecte et préserve la nature (sur tous les sites sensibles ex ; réserves naturelles,...), il respecte aussi la société, ses traditions et sa culture. Pour envisager un tourisme durable, il s'agit de trouver un équilibre viable, vivable et durable entre l'efficacité économique, l'équité sociale et la protection de l'environnement, en appliquant le principe de la bonne gouvernance.

REFERENCES

- [1] AIT SAADI H, REMINI B, FARHI A, 2015, Le Ksar de TIOUT (Algérie) : la Maîtrise de la gestion de l'eau et de la protection de l'environnement, Larhyss Journal, ISSN 1112-3680, n°24, Décembre 2015, pp. 243-261.
- [2] BENALI Mohamed, 2004, Boussemghoun : Espace confrérique et pratiques linguistiques, étude socio-anthropologique et linguistique d'une communauté berbérophone au sud-ouest Algérien Ed Dar El Gharb, Oran Algérie.219p.
- [3] BOUHADJAR Souad, 2015-2016, Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Boussemghoun, Thèse de Doctorat, Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen.
- [4] CAPDERO Michel, François, 1997, Deux stations rupestres de l'Atlas saharien : Lahsi et Oued Dermel. Une association originale de l'homme et du bœuf. In : Bulletin de la Société préhistorique française tome 94, N. 4. pp. 609-618.
- [5] DAHMOUN Mouna.2004-2005, Le Ksar de Boussemghoun dans la wilaya d'El Bayadh : étude archéologique analytique. Mémoire de magistère en archéologie, Université d'Alger.
- [6] DJERADI Mustapha Ameer, 2012-2013, L'architecture ksourienne (Algérie) entre signes et signifiants (The architecture of ksour (Algeria) between signs and signifiers) L'architecture vernaculaire, tome 36-37.
- [7] DAUMAS, M., 1845, Études géographiques, statistiques et historiques sur la région au Sud des établissements français en Algérie. Paris. p246.
- [8] Etude du Schéma Directeur d'Aménagement Touristique de la wilaya d'El Bayadh, 2014, El Batyadh : une destination touristique d'excellence, URBA-TECH,.
- [9] Etude du Schéma Directeur d'Aménagement Touristique de la wilaya d'El Bayadh: Stratégie – Enjeux – Plan d'action et programme de mise en œuvre, URBA-TECH, Mars 2014.
- [10] FARHI A.2002, Biskra : de l'oasis à la ville saharienne, Méditerranée 99 (3), 77-82
- [11] HAFSI Mustapha, 2012, Réhabilitation du Patrimoine Ksourien à Travers La Revitalisation de l'Habitat. Cas des ksour de la wilaya de OUARGLA Mémoire de magister Post-graduation «Architecture et Environnement» Option (Patrimoine bâti), EPAU.
- [12] IBNKHALDOUN.A ,1978, histoire de berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du nord traduit de l'arabe par le baron De Slane ,Paris, Gentner , 1978,TIII, p 459.
- [13] KHALDOUN A, 1990, Problématique de revitalisation d'un Ksar de l'Atlas Saharien, cas : BOUSIMGHOUN., Mémoire pour l'obtention du Diplôme de poste graduation spécialisée en urbanisme, Université de Tlemcen.
- [14] KIVA. 1849, En Algérie (Souvenirs). Editeur Militaire, Henri Charles, Lavauzelle, 11 Place Saint -3

- André. Des Arts, Paris, p49.
- [15] LHOTE, Henri, 1970, Les Gravures Rupestre Du Sud Oranais, Arts Et Métiers Graphiques ,18 Rue Séguier, Paris 6.
- [16] LILOU et LEFEVR.G, 1972, Cinq Stations De Gravures Rupestres De La Région De Bou-Semghoun (Monts des Ksour), Lybika, Alger, tome 20, p 179 ...p185.
- [17] MOUSSAOUI. A, 2002, Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du sud-ouest algérien, CNRS éditions, Paris, p291.
- [18] OUAGENI. Yacine, (2006), La politique de sauvegarde et ses outils in the European Journal of Planning.
- [19] OUAGENI. Yacine, (2008), La réhabilitation en Algérie, rétrospective et actualité de la réhabilitation, Colloque international Réhabilitation et Revitalisation urbaine, Oran, 19-21 Octobre.
- [20] Schéma Directeur de l'Aménagement Touristique à l'horizon 2030 (SDAT), 2015, Ministère de l'Aménagement du Territoire, du Tourisme et de l'Artisanat.
- [21] RAYMOND. H, 1973, Les méthodes en sociologie, éditions PUF, Paris, p.283.